

# ROUBAIX

## ENTRE DEUX OUVRIERS

**BAPTISTE.** — Tiens, bonjour Pierre ! Je suis venu de la rue de la République.

**PIERRE.** — Ah ! Et laquelle ? Celle de la rue de la République ?

**BAPTISTE.** — Ah ! Et laquelle ? Celle de la rue de la République ?

**PIERRE.** — Mais qu'est-ce que tu as donc ? Tu ne parles pas ainsi d'habitude. Plus d'une fois, quand j'ai vu ta tête, tu disais que tu étais dans la rue de la République.

**BAPTISTE.** — Je reconnais que j'ai un peu de peine à te reconnaître, surtout après ce que j'ai lu dans cette feuille, que l'intérêt qu'elle semble porter au travailleur n'est que de l'hypocrisie.

**PIERRE.** — Mais enfin, qu'est-ce que ce journal a donc pu écrire pour te mettre comme ça sans dessus dessous, toi, mon bon Baptiste, qui n'as jamais voulu consentir à acheter un autre journal ?

**BAPTISTE.** — Eh ! bien, franchement, c'est trop fort ! Figure-toi, Pierre, que ce journal dit que si l'ouvrier ne fait pas d'économies, c'est de sa faute !

**PIERRE.** — Ah ! Est-ce qu'il en donne des exemples ?

**BAPTISTE.** — Oui, mon vieux, par exemple, il cite le cas d'un ouvrier qui a fait l'année dernière, pendant que nous faisons des dépenses inutiles.

**PIERRE.** — Bah ! Je voudrais bien le connaître ce malin-là. Qu'il se mette un peu de ma place et il verra que j'ai gagné en moyenne depuis un mois et demi, j'ai pu faire des économies. Si les patrons ne me volaient pas la plus grande partie de ce que j'ai gagné pour le travail que je produis, il n'y a pas de quoi se plaindre.

**BAPTISTE.** — Oui, je te le répète, que j'ai été outré quand j'ai vu qu'on accusait l'ouvrier d'être lui-même la cause de sa misère. Ah ! le Journal de Roubaix ne dit pas ça tous les jours.

**PIERRE.** — Non, mais il ne dit jamais le contraire non plus !

**BAPTISTE.** — Je ne t'ai pas encore dit, Pierre, ce que contenait l'article qui t'a tant étonné.

**PIERRE.** — Ça va !

**BAPTISTE.** — On n'y parle que de dépenses que l'ouvrier pourrait faire et qu'il ne fait pas d'abord, on prétend que celui qui ne fait pas d'économies est un égoïste.

**PIERRE.** — Mais, Pierre, c'est écrit en lettres de feu, il y a encore autre chose !

**BAPTISTE.** — Tiens, Baptiste, il faudrait que les gens qui nous reprochent notre petit verre soient froids de travailler une quarantaine de jours dans nos ateliers où l'on ne respire qu'un air qui empêche de gagner plus que ce qu'il faut pour vivre, à aspirer les émanations délétères des matières textiles ou autres, les comprimerait bien alors que nous buvions chaque jour un verre de bière.

**BAPTISTE.** — Oui, Pierre, c'est écrit en lettres de feu, il y a encore autre chose !

**PIERRE.** — Tiens, Baptiste, il faudrait que les gens qui nous reprochent notre petit verre soient froids de travailler une quarantaine de jours dans nos ateliers où l'on ne respire qu'un air qui empêche de gagner plus que ce qu'il faut pour vivre, à aspirer les émanations délétères des matières textiles ou autres, les comprimerait bien alors que nous buvions chaque jour un verre de bière.

**BAPTISTE.** — Mais, Pierre, c'est écrit en lettres de feu, il y a encore autre chose !

**PIERRE.** — Tiens, Baptiste, il faudrait que les gens qui nous reprochent notre petit verre soient froids de travailler une quarantaine de jours dans nos ateliers où l'on ne respire qu'un air qui empêche de gagner plus que ce qu'il faut pour vivre, à aspirer les émanations délétères des matières textiles ou autres, les comprimerait bien alors que nous buvions chaque jour un verre de bière.

**BAPTISTE.** — Oui, Pierre, c'est écrit en lettres de feu, il y a encore autre chose !

**PIERRE.** — Tiens, Baptiste, il faudrait que les gens qui nous reprochent notre petit verre soient froids de travailler une quarantaine de jours dans nos ateliers où l'on ne respire qu'un air qui empêche de gagner plus que ce qu'il faut pour vivre, à aspirer les émanations délétères des matières textiles ou autres, les comprimerait bien alors que nous buvions chaque jour un verre de bière.

**BAPTISTE.** — Mais, Pierre, c'est écrit en lettres de feu, il y a encore autre chose !

**PIERRE.** — Tiens, Baptiste, il faudrait que les gens qui nous reprochent notre petit verre soient froids de travailler une quarantaine de jours dans nos ateliers où l'on ne respire qu'un air qui empêche de gagner plus que ce qu'il faut pour vivre, à aspirer les émanations délétères des matières textiles ou autres, les comprimerait bien alors que nous buvions chaque jour un verre de bière.

**BAPTISTE.** — Oui, Pierre, c'est écrit en lettres de feu, il y a encore autre chose !

**PIERRE.** — Tiens, Baptiste, il faudrait que les gens qui nous reprochent notre petit verre soient froids de travailler une quarantaine de jours dans nos ateliers où l'on ne respire qu'un air qui empêche de gagner plus que ce qu'il faut pour vivre, à aspirer les émanations délétères des matières textiles ou autres, les comprimerait bien alors que nous buvions chaque jour un verre de bière.

**BAPTISTE.** — Mais, Pierre, c'est écrit en lettres de feu, il y a encore autre chose !

**PIERRE.** — Tiens, Baptiste, il faudrait que les gens qui nous reprochent notre petit verre soient froids de travailler une quarantaine de jours dans nos ateliers où l'on ne respire qu'un air qui empêche de gagner plus que ce qu'il faut pour vivre, à aspirer les émanations délétères des matières textiles ou autres, les comprimerait bien alors que nous buvions chaque jour un verre de bière.

**BAPTISTE.** — Oui, Pierre, c'est écrit en lettres de feu, il y a encore autre chose !

**PIERRE.** — Tiens, Baptiste, il faudrait que les gens qui nous reprochent notre petit verre soient froids de travailler une quarantaine de jours dans nos ateliers où l'on ne respire qu'un air qui empêche de gagner plus que ce qu'il faut pour vivre, à aspirer les émanations délétères des matières textiles ou autres, les comprimerait bien alors que nous buvions chaque jour un verre de bière.

**BAPTISTE.** — Mais, Pierre, c'est écrit en lettres de feu, il y a encore autre chose !

**PIERRE.** — Tiens, Baptiste, il faudrait que les gens qui nous reprochent notre petit verre soient froids de travailler une quarantaine de jours dans nos ateliers où l'on ne respire qu'un air qui empêche de gagner plus que ce qu'il faut pour vivre, à aspirer les émanations délétères des matières textiles ou autres, les comprimerait bien alors que nous buvions chaque jour un verre de bière.

**BAPTISTE.** — Oui, Pierre, c'est écrit en lettres de feu, il y a encore autre chose !

**PIERRE.** — Tiens, Baptiste, il faudrait que les gens qui nous reprochent notre petit verre soient froids de travailler une quarantaine de jours dans nos ateliers où l'on ne respire qu'un air qui empêche de gagner plus que ce qu'il faut pour vivre, à aspirer les émanations délétères des matières textiles ou autres, les comprimerait bien alors que nous buvions chaque jour un verre de bière.

**BAPTISTE.** — Mais, Pierre, c'est écrit en lettres de feu, il y a encore autre chose !

**PIERRE.** — Tiens, Baptiste, il faudrait que les gens qui nous reprochent notre petit verre soient froids de travailler une quarantaine de jours dans nos ateliers où l'on ne respire qu'un air qui empêche de gagner plus que ce qu'il faut pour vivre, à aspirer les émanations délétères des matières textiles ou autres, les comprimerait bien alors que nous buvions chaque jour un verre de bière.

**BAPTISTE.** — Oui, Pierre, c'est écrit en lettres de feu, il y a encore autre chose !

**PIERRE.** — Tiens, Baptiste, il faudrait que les gens qui nous reprochent notre petit verre soient froids de travailler une quarantaine de jours dans nos ateliers où l'on ne respire qu'un air qui empêche de gagner plus que ce qu'il faut pour vivre, à aspirer les émanations délétères des matières textiles ou autres, les comprimerait bien alors que nous buvions chaque jour un verre de bière.

**BAPTISTE.** — Mais, Pierre, c'est écrit en lettres de feu, il y a encore autre chose !

**PIERRE.** — Tiens, Baptiste, il faudrait que les gens qui nous reprochent notre petit verre soient froids de travailler une quarantaine de jours dans nos ateliers où l'on ne respire qu'un air qui empêche de gagner plus que ce qu'il faut pour vivre, à aspirer les émanations délétères des matières textiles ou autres, les comprimerait bien alors que nous buvions chaque jour un verre de bière.

**BAPTISTE.** — Oui, Pierre, c'est écrit en lettres de feu, il y a encore autre chose !

**PIERRE.** — Tiens, Baptiste, il faudrait que les gens qui nous reprochent notre petit verre soient froids de travailler une quarantaine de jours dans nos ateliers où l'on ne respire qu'un air qui empêche de gagner plus que ce qu'il faut pour vivre, à aspirer les émanations délétères des matières textiles ou autres, les comprimerait bien alors que nous buvions chaque jour un verre de bière.

**BAPTISTE.** — Mais, Pierre, c'est écrit en lettres de feu, il y a encore autre chose !

**PIERRE.** — Tiens, Baptiste, il faudrait que les gens qui nous reprochent notre petit verre soient froids de travailler une quarantaine de jours dans nos ateliers où l'on ne respire qu'un air qui empêche de gagner plus que ce qu'il faut pour vivre, à aspirer les émanations délétères des matières textiles ou autres, les comprimerait bien alors que nous buvions chaque jour un verre de bière.

**BAPTISTE.** — Oui, Pierre, c'est écrit en lettres de feu, il y a encore autre chose !

**PIERRE.** — Tiens, Baptiste, il faudrait que les gens qui nous reprochent notre petit verre soient froids de travailler une quarantaine de jours dans nos ateliers où l'on ne respire qu'un air qui empêche de gagner plus que ce qu'il faut pour vivre, à aspirer les émanations délétères des matières textiles ou autres, les comprimerait bien alors que nous buvions chaque jour un verre de bière.

**BAPTISTE.** — Mais, Pierre, c'est écrit en lettres de feu, il y a encore autre chose !

**PIERRE.** — Tiens, Baptiste, il faudrait que les gens qui nous reprochent notre petit verre soient froids de travailler une quarantaine de jours dans nos ateliers où l'on ne respire qu'un air qui empêche de gagner plus que ce qu'il faut pour vivre, à aspirer les émanations délétères des matières textiles ou autres, les comprimerait bien alors que nous buvions chaque jour un verre de bière.

**BAPTISTE.** — Oui, Pierre, c'est écrit en lettres de feu, il y a encore autre chose !

**PIERRE.** — Tiens, Baptiste, il faudrait que les gens qui nous reprochent notre petit verre soient froids de travailler une quarantaine de jours dans nos ateliers où l'on ne respire qu'un air qui empêche de gagner plus que ce qu'il faut pour vivre, à aspirer les émanations délétères des matières textiles ou autres, les comprimerait bien alors que nous buvions chaque jour un verre de bière.

**PIERRE.** — Ah ! Et laquelle ? Celle de la rue de la République ?

**BAPTISTE.** — Ah ! Et laquelle ? Celle de la rue de la République ?

**PIERRE.** — Mais qu'est-ce que tu as donc ? Tu ne parles pas ainsi d'habitude. Plus d'une fois, quand j'ai vu ta tête, tu disais que tu étais dans la rue de la République.

**BAPTISTE.** — Je reconnais que j'ai un peu de peine à te reconnaître, surtout après ce que j'ai lu dans cette feuille, que l'intérêt qu'elle semble porter au travailleur n'est que de l'hypocrisie.

**PIERRE.** — Mais enfin, qu'est-ce que ce journal a donc pu écrire pour te mettre comme ça sans dessus dessous, toi, mon bon Baptiste, qui n'as jamais voulu consentir à acheter un autre journal ?

**BAPTISTE.** — Eh ! bien, franchement, c'est trop fort ! Figure-toi, Pierre, que ce journal dit que si l'ouvrier ne fait pas d'économies, c'est de sa faute !

**PIERRE.** — Ah ! Est-ce qu'il en donne des exemples ?

**BAPTISTE.** — Oui, mon vieux, par exemple, il cite le cas d'un ouvrier qui a fait l'année dernière, pendant que nous faisons des dépenses inutiles.

**PIERRE.** — Bah ! Je voudrais bien le connaître ce malin-là. Qu'il se mette un peu de ma place et il verra que j'ai gagné en moyenne depuis un mois et demi, j'ai pu faire des économies. Si les patrons ne me volaient pas la plus grande partie de ce que j'ai gagné pour le travail que je produis, il n'y a pas de quoi se plaindre.

**BAPTISTE.** — Oui, je te le répète, que j'ai été outré quand j'ai vu qu'on accusait l'ouvrier d'être lui-même la cause de sa misère. Ah ! le Journal de Roubaix ne dit pas ça tous les jours.

**PIERRE.** — Non, mais il ne dit jamais le contraire non plus !

**BAPTISTE.** — Je ne t'ai pas encore dit, Pierre, ce que contenait l'article qui t'a tant étonné.

**PIERRE.** — Ça va !

**BAPTISTE.** — On n'y parle que de dépenses que l'ouvrier pourrait faire et qu'il ne fait pas d'abord, on prétend que celui qui ne fait pas d'économies est un égoïste.

**PIERRE.** — Mais, Pierre, c'est écrit en lettres de feu, il y a encore autre chose !

**BAPTISTE.** — Oui, Pierre, par exemple, il cite le cas d'un ouvrier qui a fait l'année dernière, pendant que nous faisons des dépenses inutiles.

**BAPTISTE.** — Mais, Pierre, c'est écrit en lettres de feu, il y a encore autre chose !

**PIERRE.** — Tiens, Baptiste, il faudrait que les gens qui nous reprochent notre petit verre soient froids de travailler une quarantaine de jours dans nos ateliers où l'on ne respire qu'un air qui empêche de gagner plus que ce qu'il faut pour vivre, à aspirer les émanations délétères des matières textiles ou autres, les comprimerait bien alors que nous buvions chaque jour un verre de bière.

**BAPTISTE.** — Oui, Pierre, c'est écrit en lettres de feu, il y a encore autre chose !

**PIERRE.** — Tiens, Baptiste, il faudrait que les gens qui nous reprochent notre petit verre soient froids de travailler une quarantaine de jours dans nos ateliers où l'on ne respire qu'un air qui empêche de gagner plus que ce qu'il faut pour vivre, à aspirer les émanations délétères des matières textiles ou autres, les comprimerait bien alors que nous buvions chaque jour un verre de bière.

**BAPTISTE.** — Mais, Pierre, c'est écrit en lettres de feu, il y a encore autre chose !

**PIERRE.** — Tiens, Baptiste, il faudrait que les gens qui nous reprochent notre petit verre soient froids de travailler une quarantaine de jours dans nos ateliers où l'on ne respire qu'un air qui empêche de gagner plus que ce qu'il faut pour vivre, à aspirer les émanations délétères des matières textiles ou autres, les comprimerait bien alors que nous buvions chaque jour un verre de bière.

**BAPTISTE.** — Oui, Pierre, c'est écrit en lettres de feu, il y a encore autre chose !

**PIERRE.** — Tiens, Baptiste, il faudrait que les gens qui nous reprochent notre petit verre soient froids de travailler une quarantaine de jours dans nos ateliers où l'on ne respire qu'un air qui empêche de gagner plus que ce qu'il faut pour vivre, à aspirer les émanations délétères des matières textiles ou autres, les comprimerait bien alors que nous buvions chaque jour un verre de bière.

**BAPTISTE.** — Mais, Pierre, c'est écrit en lettres de feu, il y a encore autre chose !

**PIERRE.** — Tiens, Baptiste, il faudrait que les gens qui nous reprochent notre petit verre soient froids de travailler une quarantaine de jours dans nos ateliers où l'on ne respire qu'un air qui empêche de gagner plus que ce qu'il faut pour vivre, à aspirer les émanations délétères des matières textiles ou autres, les comprimerait bien alors que nous buvions chaque jour un verre de bière.

**BAPTISTE.** — Oui, Pierre, c'est écrit en lettres de feu, il y a encore autre chose !

**PIERRE.** — Tiens, Baptiste, il faudrait que les gens qui nous reprochent notre petit verre soient froids de travailler une quarantaine de jours dans nos ateliers où l'on ne respire qu'un air qui empêche de gagner plus que ce qu'il faut pour vivre, à aspirer les émanations délétères des matières textiles ou autres, les comprimerait bien alors que nous buvions chaque jour un verre de bière.

**BAPTISTE.** — Mais, Pierre, c'est écrit en lettres de feu, il y a encore autre chose !

**PIERRE.** — Tiens, Baptiste, il faudrait que les gens qui nous reprochent notre petit verre soient froids de travailler une quarantaine de jours dans nos ateliers où l'on ne respire qu'un air qui empêche de gagner plus que ce qu'il faut pour vivre, à aspirer les émanations délétères des matières textiles ou autres, les comprimerait bien alors que nous buvions chaque jour un verre de bière.

**BAPTISTE.** — Oui, Pierre, c'est écrit en lettres de feu, il y a encore autre chose !

**PIERRE.** — Tiens, Baptiste, il faudrait que les gens qui nous reprochent notre petit verre soient froids de travailler une quarantaine de jours dans nos ateliers où l'on ne respire qu'un air qui empêche de gagner plus que ce qu'il faut pour vivre, à aspirer les émanations délétères des matières textiles ou autres, les comprimerait bien alors que nous buvions chaque jour un verre de bière.

**BAPTISTE.** — Mais, Pierre, c'est écrit en lettres de feu, il y a encore autre chose !

**PIERRE.** — Tiens, Baptiste, il faudrait que les gens qui nous reprochent notre petit verre soient froids de travailler une quarantaine de jours dans nos ateliers où l'on ne respire qu'un air qui empêche de gagner plus que ce qu'il faut pour vivre, à aspirer les émanations délétères des matières textiles ou autres, les comprimerait bien alors que nous buvions chaque jour un verre de bière.

**BAPTISTE.** — Oui, Pierre, c'est écrit en lettres de feu, il y a encore autre chose !

**PIERRE.** — Tiens, Baptiste, il faudrait que les gens qui nous reprochent notre petit verre soient froids de travailler une quarantaine de jours dans nos ateliers où l'on ne respire qu'un air qui empêche de gagner plus que ce qu'il faut pour vivre, à aspirer les émanations délétères des matières textiles ou autres, les comprimerait bien alors que nous buvions chaque jour un verre de bière.

**BAPTISTE.** — Mais, Pierre, c'est écrit en lettres de feu, il y a encore autre chose !

**PIERRE.** — Tiens, Baptiste, il faudrait que les gens qui nous reprochent notre petit verre soient froids de travailler une quarantaine de jours dans nos ateliers où l'on ne respire qu'un air qui empêche de gagner plus que ce qu'il faut pour vivre, à aspirer les émanations délétères des matières textiles ou autres, les comprimerait bien alors que nous buvions chaque jour un verre de bière.

**BAPTISTE.** — Oui, Pierre, c'est écrit en lettres de feu, il y a encore autre chose !

**PIERRE.** — Tiens, Baptiste, il faudrait que les gens qui nous reprochent notre petit verre soient froids de travailler une quarantaine de jours dans nos ateliers où l'on ne respire qu'un air qui empêche de gagner plus que ce qu'il faut pour vivre, à aspirer les émanations délétères des matières textiles ou autres, les comprimerait bien alors que nous buvions chaque jour un verre de bière.

**BAPTISTE.** — Mais, Pierre, c'est écrit en lettres de feu, il y a encore autre chose !

**PIERRE.** — Tiens, Baptiste, il faudrait que les gens qui nous reprochent notre petit verre soient froids de travailler une quarantaine de jours dans nos ateliers où l'on ne respire qu'un air qui empêche de gagner plus que ce qu'il faut pour vivre, à aspirer les émanations délétères des matières textiles ou autres, les comprimerait bien alors que nous buvions chaque jour un verre de bière.

**BAPTISTE.** — Oui, Pierre, c'est écrit en lettres de feu, il y a encore autre chose !

**PIERRE.** — Tiens, Baptiste, il faudrait que les gens qui nous reprochent notre petit verre soient froids de travailler une quarantaine de jours dans nos ateliers où l'on ne respire qu'un air qui empêche de gagner plus que ce qu'il faut pour vivre, à aspirer les émanations délétères des matières textiles ou autres, les comprimerait bien alors que nous buvions chaque jour un verre de bière.

**BAPTISTE.** — Mais, Pierre, c'est écrit en lettres de feu, il y a encore autre chose !

**PIERRE.** — Tiens, Baptiste, il faudrait que les gens qui nous reprochent notre petit verre soient froids de travailler une quarantaine de jours dans nos ateliers où l'on ne respire qu'un air qui empêche de gagner plus que ce qu'il faut pour vivre, à aspirer les émanations délétères des matières textiles ou autres, les comprimerait bien alors que nous buvions chaque jour un verre de bière.

**BAPTISTE.** — Oui, Pierre, c'est écrit en lettres de feu, il y a encore autre chose !

**PIERRE.** — Tiens, Baptiste, il faudrait que les gens qui nous reprochent notre petit verre soient froids de travailler une quarantaine de jours dans nos ateliers où l'on ne respire qu'un air qui empêche de gagner plus que ce qu'il faut pour vivre, à aspirer les émanations délétères des matières textiles ou autres, les comprimerait bien alors que nous buvions chaque jour un verre de bière.

**BAPTISTE.** — Mais, Pierre, c'est écrit en lettres de feu, il y a encore autre chose !

**PIERRE.** — Tiens, Baptiste, il faudrait que les gens qui nous reprochent notre petit verre soient froids de travailler une quarantaine de jours dans nos ateliers où l'on ne respire qu'un air qui empêche de gagner plus que ce qu'il faut pour vivre, à aspirer les émanations délétères des matières textiles ou autres, les comprimerait bien alors que nous buvions chaque jour un verre de bière.

### Innovation intéressante les dames

Sous la direction d'une des premières coupuses de Paris, incessamment ouverte d'un important atelier de Robes et Manteaux sur mesure, aux GALERIES LILLOISES, 45, 47, 49, Rue Nationale, Lille.

Les prix diminueront ! Grande extension aux coupeuses de tissus, lainages, soierie, etc.

### ORDIX

Conseil municipal. — La séance est ouverte à 8 h. 1/2, sous la présidence de M. Boyer Des Fieux, maire.

Le citoyen Millot, demande si le nécessaire a été fait pour la fourniture de graviers nécessaires à l'amélioration des cours des écoles communales qui se trouvent en très mauvais état.

Le citoyen maire lui fait observer que le projet est soumis à l'approbation de M. le préfet, et que les aqueducs seront construits à bref délai pour recevoir les eaux pluviales qui entretiennent une boue permanente dans ces cours.

Le conseil prend ensuite une délibération par laquelle il sollicite le reconstruire l'école de la rue de la Croix, et s'engage à voter chaque année au budget communal, une subvention de 5000 fr. pour garantir le fonctionnement de cet établissement jusqu'à ce que des dons particuliers permettent à cet hospice de se couvrir de revenus suffisants.

Il approuve le devis et le cahier des charges pour l'adjudication de l'ameublement nécessaire à cet établissement ainsi qu'un projet de budget et de règlement relatif audit hospice.

Il adopte les termes d'un règlement permanent déterminant pour les rues de la voirie urbaine, les objets qui peuvent donner lieu à la perception de droits de voirie.

Il approuve le devis et le cahier des charges devant servir de bases à l'adjudication des travaux de réfection de la voirie urbaine, les objets qui peuvent donner lieu à la perception de droits de voirie.

Il approuve également le devis et le cahier des charges destinés à l'adjudication de la fourniture de fontes pour le service municipal des eaux.

Il vote un crédit de 500 fr. pour garantir le remboursement des frais de :

- 1° Transfert de la maison Isaac Holden et fils à Croix, à la poste de cette ville, de la ligne et du poste télégraphique ;
- 2° D'achat de matériel et de l'installation de fil et de la sonnerie du porteur ;
- 3° Du service de la distribution en 1897.

Il décide que les commissions municipales se réunissent ultérieurement de l'emploi de cette somme.

Le citoyen maire fait remarquer que les frais ci-dessus sont à la charge de la ville, mais que le local du poste télégraphique ayant été fourni pendant les 18 premiers années par la maison Holden, il reste à la charge de l'administration des postes et télégraphes à partir du 1er avril prochain.

Le citoyen maire donne lecture d'une lettre de M. le préfet annulant le vote précédent en tant qu'il concerne le 5 fr. en faveur du syndicat des ouvriers bûcherons de Messines, parce que cette dépense ne présente pas un intérêt communal.

Le syndicat de Messines ayant été informé de cette décision a adressé au citoyen maire une lettre de remerciement dont il suit le texte :

Le citoyen maire fait donner lecture d'une lettre par laquelle la compagnie du gaz de Roubaix, sous certaines réserves, accepte d'établir cinq lanternes dans la rue des Ognons.

Une demande de reconnaissance et de mise en état de viabilité de la rue Neuve est déposée, tous les propriétaires riverains n'ayant pas signé l'engagement.

Une même demande relative à la rue Pasteur est renvoyée à l'examen des commissions.

Le conseil accepte un virement de crédits au sujet de sommes qui ont été portées au budget de 1897 pour indemnités aux instituteurs et institutrices, ce virement est de 100 fr. en faveur de la commune de la population fait en 1896, le recensement qu'à partir du 1er janvier 1893 et non du 1er janvier 1897.

Le conseil accepte en outre irrévocable une somme de 50 fr. 04 due à la ville par une personne qui a été déclarée en état de faillite.

Le huis-clos est prononcé à 9 h. 1/2 et le public se retire.

**Services des eaux.** — Le service municipal des eaux est complètement terminé ; l'eau est très saine et abondante, les installations, à été faites chez les abonnés qui en ont fait la demande, à leur grande satisfaction.

Les personnes désireuses de prendre de l'eau à la ville, sont priées d'adresser leur demande ; elles peuvent compter qu'elles seront servies sans retard.



### EN TRAMWAY

En route MM. les voyageurs !  
Ou voyagez gratis à présent !!!  
Vous n'y croyez pas ? Regardez — et gardez précieusement — vos billets qui, grâce à une ingénieuse combinaison entre la Compagnie des Tramways de Lille et les Galeries Lilloises, sont remboursés à la caisse de ces grands Magasins SEANCE TENANTE ET SANS AUCUNE FORMALITE.

Cette mesure qui ne s'applique encore qu'à certains billets sera dans quelques jours généralisée pour tous les billets et sur toutes les lignes.

N° 67.

### TOURCOING

#### L'abbé Lemire à Tourcoing

De grandes affiches placardées à profusion en ville annoncent, pour dimanche prochain une conférence de l'abbé Lemire à Tourcoing.

Si nous voulons en croire nos renseignements particuliers, le député frocard viennois, parmi nous pour préparer la candidature au révérend Vamprousballe, son ami et collègue en Jésus-Christ.

Vamprousballe serait à son tour atteint de la folie des grands et tout comme l'impopulaire Gayraud il se serait senti, lui aussi, une vocation spéciale.

On nous assure d'ailleurs que l'abbé F. Van der Linden, qui a été élu comme assureur des très chrétiens Anatole et Célestine.

Donnons que nos sacrilèges de l'Armée du Salut aient cru devoir fixer à 25 centimes l'entrée de la réunion et que celle-ci ne soit pas contradictoire. Ce sera comme à l'habitude, avec cette différence que le prix des places est cette fois, beaucoup plus élevé.

Non mais voyez-vous cela ! Vamprousballe depuis !

### Concert

L'association amicale des anciens élèves de l'école municipale de la rue Houcard donnera ce soir, à 8 heures 1/2, dans une des salles de l'école maternelle, une soirée récréative offerte aux familles des sociétaires, ainsi qu'à celles des élèves de l'école.

En outre de nombreuses chansons, duos et monologues, le programme comprend un drame en trois actes de Gayot : « La chaumière bretonne », et une pièce comique en un acte de Legay.

Le tout sera interprété par les anciens élèves faisant partie de l'association.

### Bal à la Coopérative

Ce soir, à la coopérative, bal à grand orchestre.

Prix des places ordinaires.

### BOISSON DÉLICIEUSE

L'usage du Cacao Van Houten, comme boisson journalière, pour remplacer le Chocolat ordinaire devient tous les jours plus générale.

Facile à digérer, le Cacao Van Houten constitue un aliment véritable et complet renfermant des matières azotées et des matières grasses en justes proportions.

Voilà pourquoi on le préfère au Chocolat ordinaire, au lait et au café.

Préparation extrême facile.

### Un bras arraché

Un jeune ouvrier de la fabrique Dasso-ville (frères, rue du Violon), le nommé Félix Brandt, âgé de 15 ans, en soulevant le recouvrement d'une machine, a été saisi par la manivelle et a eu le bras gauche brisé et arraché entièrement, jusqu'à l'épaule.

Le docteur Cateau, requis en toute hâte, a pu donner des soins au jeune blessé et a régularisé la section.

Les malheureux jeunes hommes a été conduit ensuite à son domicile, à Moncaen.

Sauf complication, la guérison ne demandera pas plus de six semaines.

### AVIS

Les citoyens détenteurs de listes de professions à contre arrêté du maire interdites, sont priés de se rendre au bureau de la mairie, pour la remise de ces listes, au plus vite, 18, rue de Tournay.

La Commission.

### AUX OUVRIERS MAÇONS

Les ouvriers maçons et manœuvres sont priés de se réunir à la coopérative 18, rue de Tournay, mercredi prochain, 10 mars, à 6 h. 1/2 du soir.

Ordre du jour : formation d'un syndicat.

La Commission du syndicat des maçons de Roubaix aura à la réunion dans laquelle il sera fait une causerie sur le nécessaire de l'association syndicale.

### Syndicat textile

Le syndicat textile de Tourcoing se réunira dimanche 14 mars, à 6 heures du soir, en son local chez le citoyen Volt-Dalleau, à la Malsonne.

### Concours international de coqs

Aujourd'hui dimanche, 7e grand concours international à la Brasserie St-Eloi, rue de la Gare.

L'usage au soir aura lieu à une heure. Mise au parc à 1 h. 1/2 précises.

### Ordonnance de non-lieu

Les nommés Joseph Philpot et Marie Louise Mesadec, qui avaient été arrêtés à Roubaix, sous l'inculpation de vol, ont été mis hier en liberté, leur innocence ayant été reconnue.

### Mouvement ouvrier

Les groupes suivants se réuniront en leurs locaux respectifs :

Le nouveau groupe établi chez le citoyen Emile Lampe à la Fricote, rue de Moscou, dimanche soir, à 8 heures.

Le groupe de la rue de la Croix, 4 heures.

Les Rolaires, dimanche à 7 heures.

L'Union ouvrière, dimanche à 6 heures.

Le Droit social, dimanche à 7 heures.

Les Défenseurs du Drapeau rouge, dimanche à 5 heures.

### Assemblée générale extraordinaire

Le Parti ouvrier se réunira mercredi prochain, à 8 h. 1/2, en assemblée générale extraordinaire, à la Brasserie Sociale rue du Haze.

Ordre du jour : Congrès de Dunkerque.

### Concerts et spectacles

Théâtre de Tourcoing. — Lundi 8 mars 1897, représentation extraordinaire, pour la troisième fois à Tourcoing, l'immense succès du théâtre des Folies dramatiques, LA FIANCÉE EN LOTERIE, opérette nouvelle en 3 actes.

Bureaux à 8 heures. — Rideau à 8 h. 1/2.

### Verrerie de Carmaux

Les détenteurs de carnets de la verrerie ouvrière de Carmaux sont instamment priés d'opérer la rentrée des tickets non vendus mercredi prochain, à la Brasserie sociale, rue du Haze.

### Soirée chantante

Dimanche 7 mars, chez le citoyen Deborgher, 264, boulevard Gambetta, soirée chantante au profit d'une famille nécessiteuse. On y invite les camarades.

### Réunions de groupe

Le nouveau groupe établi chez le citoyen Emile Lampe, à la Fricote, rue de Moscou,

### Les apparences

Le luxe des boîtes de savon décide souvent à faire acheter, mais combien trompeuses sont ces apparences ! Le Congo, qui ne sacrifie pas sa qualité par rapport à celle de couleur carborange. Aussi l'estime-t-on.

### LE NORD

#### ARRONDISSEMENT DE LILLE

#### LOOS. — De plus en plus avancée.

Naires roi Léon, qui n'a de commun que le nom avec Georges Ier, roi de la Grèce est lui, avant tout, roi de l'assiette au beurre. Aussi en profite-t-il largement. Le fait suivant suffirait pour vous en convaincre.

Notre candidat d'avoir été son protégé, marchand des lois de gendarmerie en retraite, au poste de commissaire de police, il vient — de par sa volonté toute royale de le nommer conseiller municipal de notre ville, comme ont pu le constater les électeurs présents à la dernière séance du Conseil, au lieu de le nommer au siège dans l'enceinte réservée aux conseillers.

Par ce qui est au surplus trop restreint, il se trouve naturellement quelque peu gêné par le rôle par trop ridicule qui lui fait jouer ce rôle.

Alors, M. Georges Potié, si c'est la crainte des conseillers collectivistes qui vous fait moi j'irai s'en aller vous en trouvez (gardes et commissaire), rassurez-vous et réservez pour plus tard des gens qui pourront conduire vaillamment à la mort les 200 opportunistes